

Rélation d'une maladie grave et
Complicquée — Par M. Lestache chir. gr.
à Beziers

Le 6 février 1781 je fus appelé à corneillan village
voisin de Beziers pour voir Joseph Fabre âgé de
23 ans, d'un fort bon tempérament, et journellement
occupé aux travaux pénibles de l'agriculture. ##.
j'appris que le 5 du même mois à dix heures du
soir, il avoit reçu, à un gros quart de lieue de son
village, un coup de hache au dessus de la clavicule
gauche. La playe étoit située au bord postérieur de
cette clavicule, et vers sa partie moyenne. L'hémorragie
fut si violente et si abondante, que dans le moment
le blessé se sentit prodigieusement affaibli, il tomba sans
connoissance, l'hémorragie s'arrêta, et on le crut mort. on
tacha néanmoins de le ranimer par des liqueurs spiritueuses,
la perte de sang se renouvela, et il auroit infailliblement
succombé sans le secours du sieur combescaire maître en
Chirurgie à corneillan. il appliqua tout de suite sur
l'endroit d'où il jugea que le sang étoit sorti de l'aradon,
de la charpie, des compresses graduées soutenues par
la main d'un aide. L'état de faiblesse extrême du malade,
permit au sieur Combescaire de le panser avantageusement.
il s'occupa ensuite des moyens de lui faire revenir les
##. C'est le même, qui fait le sujet d'une observation
sur un gros polype guéri par l'extirpation.



forces, quelques heures après on le plaça avec précaution
sur un brancard, et on le transporta chez lui. à mon
arrivée je le trouvai avec une grosse fièvre, se plaignant
de beaucoup de mal de tête, et d'une douleur vive aux environs
~~de la plaie~~ de la plaie. j'observai que son bras gauche
étoit sans mouvement, et incapable d'aucune action
volontaire et musculaire, il conservoit néanmoins le sentiment
et la chaleur. j'observai encore que les artères de ce bras
ne battoient absolument pas. Le Blessé fut saigné trois
fois dans la journée, je lui ordonnai des crèmes de ris à
l'eau, une tisane tempérante, et un repos absolu, il
fut également convenu de faire des embrocations sur
le bras malade, avec l'eau de vie camphrée animée
avec le Beccame de Fioraventi. La nuit du 7 au 8. Le
Sieur Fabre, que ces secours avoient un peu soulagé, tomba
dans le délire, la fièvre augmenta, et malgré les remèdes
les plus convenables, cet état dura ^{jusqu'au lendemain.} ~~durant six heures~~
Le ^{six} Le Blessé fut pansé à trois heures après midi
en présence de M^r Bailhéron médecin, et du S^r Bourguet
chirurgien, jurés aux rapports. L'appareil fut ~~relevé~~ sans
aucune violence. on reconnut que la plaie avoit deux
pouces de long, et un pouce de large; quant à la profondeur,
la crainte de renouveler l'hémorragie, me détermina à
suspendre mes recherches. La difficulté d'établir le vrai
diagnostic de cette blessure, me rendit aussi très réservé

+

Sur l'explication des differens phénomènes que
présentoit le bras gauche, et particulièrement sur le
prognostic de la maladie. Le médecin et le chirurgien
n'y trouvèrent au contraire rien que de naturel, la playe
fut regardée comme simple, et ils annoncèrent une
prompte guérison. Mais je fis un sentiment contraire,
et je jugeai la playe incurable. Le 11 j'observai qu'elle avoit
beaucoup suppuré, et qu'elle pénétrait jusqu'à la première
côte. cette profondeur, et l'impossibilité de donner à ces
blesses une situation avantageuse, me confirmèrent
de plus en plus dans mon opinion. en effet il ne tarda
pas à se plaindre d'une douleur vive au côté gauche;
il eut une grande difficulté ^{de} respirer, et il retomba
dans le délire. Son pouls étoit dur et fréquent, la
bouche aride, Les lèvres de la playe étoient sèches, et
blafardes. Ces accidens furent vraisemblablement
occasionnés par le séjour du pus au fond de cette playe;
il survint une inflammation qui gagna successivement
les parties voisines, et s'empara bientôt de toutes les
cavités gauches de la poitrine. Le malade fut saigné
plusieurs fois, on lui donna des lavemens, il fit usage
d'une tisane pectorale, enfin tous les remèdes les
mieux indiqués furent employés, mais en vain. Dans trois
jours la maladie fit des progrès rapides; aux symptômes
qui avoient déjà paru, se joignirent des frissons, un



+

violent mal de tête, une toux sèche, de l'altération, et un malaise général. Le 16 le malade se trouvant beaucoup plus mal, on appella le Sr foulquier mon confrere; nous le trouvâmes avec des faiblesses fréquentes, le pouls petit et intermittent, les extrémités froides, les yeux saillants et larmoyants, se plaignant d'une pesanteur considérable à la poitrine. il avoit tout le côté gauche œdémateux, et il ne pouvoit absolument pas rester couché sur le côté droit. tous ces symptômes annonçoient un épanchement dans la cavité gauche de la poitrine. Résolus de l'aider jusqu'au bout, nous proposons, malgré sa faiblesse extrême l'opération de l'empyème, comme le seul moyen de le tirer d'un état si déplorable, le malade la rejette, il préfere la mort. Sur ces entrefaites le Sr foulquier observe que le bras gauche étoit maigre sans force et sans mouvement, et malgré l'attention la plus scrupuleuse, il ne lui fut pas possible de découvrir la plus légère pulsation aux artères de ce bras. ##. toutes la journée le blessé resta dans un état désespéré. à neuf heures du soir la nature développant un de ses moyens extraordinaires, opéra une révolution heureuse; il se fit par la playe une évacuation considérable de matière purulente. après ##. dans le cours de la maladie, eût l'honneur de voir le Sr cabanes chirurgien de thesaur, et plusieurs autres personnes de l'art, ont fait la même observation.

Cette crise fatigante le malade se trouva moins mal,
 peu à peu les grands accidens diminuerent, et la nuit du 17 au 18
 il goûta la douceur de quelques heures de sommeil dont il
 étoit privé depuis longtems. néanmoins il fut pendant trois
 jours dans le plus grand danger, il sortoit de sa playe
 des humeurs très infectes. tantôt c'étoient des matières
 vraiment purulentes, tantôt des sérosités sanguinolentes,
 quelque fois des simples sérosités. Le 19. la playe ne donna
 plus de suppuration, les symptômes d'épanchement se renouvelerent
 et son état parut de nouveau désespéré; je proposai une
 seconde fois et avec instance la contre ouverture si bien
 indiquée, le Blessé n'eut pas assez de ~~force~~ courage pour
 se déterminer à souffrir cette opération, sa pusillanimité,
 et l'irrésolution opiniâtre des parents aux pansements les
 plus simples. à cet effet j'agrandis par deux incisions la playe
 qui commençoit à se retrecir, et dans le cours de la maladie;
 lorsque ~~l'ouverture~~ l'ouverture paroissoit vouloir se fermer,
 on en touchoit avec précaution tout le trajet avec un
 pinceau trempé dans une liqueur légèrement escarrotique;
 c'est par cette ouverture ainsi entretenue que le pus
 est sorti pendant trois mois de la cavité gauche de
 la poitrine. on observera que le défaut de régime, l'usage
 des alimens le plus contraires à son état, le reflux d'une
 partie de matières purulentes, et autres causes particulières

nous
 réduisi-
 rent.



+

Luy causèrent sa ~~fièvre~~ ~~lente~~ ~~qui~~ ~~se~~ ~~derang~~ ~~a~~
~~l'état~~ ~~de~~ ~~fièvre~~ ~~lente~~, qui ~~se~~ ~~derang~~ ~~a~~
successivement toutes les fonctions, le réduisit dans le dernier
degré de marasme, et hâta sa destruction.

Depuis le moment que je vis le malade avec le sieur foulquier
jusqu'au douze may, il est arrivé très souvent que la
suppuration a été supprimée pendant 7. a 8. jours, alors
la situation devenoit plus fâcheuse, tous les symptômes
d'un épanchement dans la cavité de la poitrine se
renouvelloient, il paroïssoit toucher à sa fin, jusqu'à ce que
l'évacuation de cette matière eut procuré le degorgement,
et ramené le calme; ce qu'il n'obtenoit que par de grands
efforts. cet état alternatif a duré jusqu'à sa mort. qui
arriva le 11. may le malade épuisé par la longueur,
et l'intensité de ses souffrances eut une quinte de toux
violente, dans l'instant il fut atteint d'une hémorragie
menaçante qui le réduisit aux abois, on appliqua vite
un appareil qui n'arrêta pas le sang pour long tems,
le 12. je le trouvai agonisant, la nuit suivante la perte
de sang se renouvela, et termina sa misérable vie. —

Vous sentez, Messieurs, Combien m'intéressoit l'ouverture
de son cadavre, il étoit question de découvrir évidemment
les causes des accidens extraordinaires de cette maladie.

je la fis le même jour à trois heures après midi
en présence de M^r Bernard docteur en médecine de

L'université de Montpellier, des Messieurs Foulquier, Bourguet, Fourny fils tous trois maîtres en chirurgie de la ville de Nîmes, et du sieur Combescure maître en chirurgie à Cornéillan, et chirurgien ordinaire du malade. il fut reconnu d'abord, que le bras gauche étoit fort maigre, et beaucoup plus petit que le droit. pour mieux présenter les choses et les juger par comparaison, le sr Foulquier disséqua le côté opposé à la maladie, il détacha et renversa la clavicule sur l'omoplate, après avoir enlevé les muscles sterno mastoïdien, et l'omohyoïdien, il mit à découvert la veine jugulaire interne, l'artère carotide, le muscle scalène, la veine sous-clavière, l'artère du même nom, et le plexus brachial. je procédai ensuite du côté malade à la dissection des mêmes parties. la première chose qui se présenta fut une végétation du suc osseux, adhérente au bord postérieur de la clavicule et située vers le milieu de la playe; cette végétation étoit inégale et raboteuse, représentant une pyramide de la longueur de six lignes, sur quatre lignes de circonférence à sa base, elle étoit contiguë à la clavicule par sa pointe. j'observai ensuite l'ouverture d'un sinus considérable qui donnoit issue à la matière purulente, elle étoit assez grande pour permettre l'introduction du petit doigt; son trajet étoit très calleux, il avoit deux ponceux et



2

deiny de longueur, et pénétrait dans la cavité de la poitrine entre la première et la seconde cote. je trouvais dans l'intérieur de ce sinus plusieurs caillots de sang, une pièce osseuse de la même nature que celle qui étoit adhérente à la clavicule, confondue et très liée au tissu cellulaire, elle avoit la figure d'un petit croissant, de la grandeur

12^o I marquée cy contre. 12^o I. sa grosseur n'excédait ^{pas} celle d'un tuyau de plume à écrire. ###. Cette grosse callosité ayant été dissequée et enlevée avec attention, il sortit dans l'instant une quantité considérable de matière purulente, infecte, et grisâtre.

en poursuivant mes recherches dans l'intérieur de la poitrine, je trouvais les lobes du poulmon droit dans l'état le plus naturel; les gauches étoient livides, et engorgés; j'observai sur leur surface de taches gangréneuses, ils étoient fortement adhérents à la plèvre, qui étoit pareillement engorgée et livide; je trouvais du pus sur la convexité du diaphragme. personne ne fut surpris de l'état de ces différentes parties, on conçoit aisément tous les ravages que peut causer sur des organes délicats

###. sans d'autre doute que dans l'instant du coup la clavicule fut écornée par l'instrument tranchant, ce qui donna lieu à un épanchement du suc osseux, et aux deux végétations que nous avons observées.

Le long séjour des matieres purulentes.

toutes les parties ayant été désignées et mises à
découvert par une préparation tres simpleuse
voici ce que nous observames a l'endroit de la
playe. 1^o la veine jugulaire interne et la sousclaviere
vides de sang. 2^o la veine sousclaviere, l'artere du
même nom, et le plexus brachial confondus par la
section d'une partie du muscle scalene. 3^o le plexus
brachial coupé a moitié, et les bords de cette playe
tres calleux. 4^o une playe a l'artere sousclaviere
de cinq lignes de longueur sur trois de largeur, cette
ouverture presentoit un vuide ou on auroit placé une
balle fève de haricot, les levres en étoient tres sensiblement
calleuses. 5^o nous observames la partie de la playe
de l'artere respondante au bras, oblitérée sur quatre
lignes de son trajet. et la partie respondante au
cœur avoit conservé son diamètre naturel, j'y fis
pénétrer un tuyau de plume a écrire. 6^o enfin nous
trouvames la premiere cote cariée.

je n'entreprendrai pas, Messieurs, de donner ici l'application
des différents phénomènes que presente cette observation,
je me permettrai seulement les réflexions suivantes.

quant a l'opération de l'empyeme proposée, je pense
qu'elle auroit été au moins tres avantageuse au blessé, si elle



ne savoit pas guéri, en effet, elle lui auroit épargné les grands efforts qu'il fit pendant tout le cours de sa maladie, pour faire remonter le pus ramassé au fond de la poitrine, les poudrons et la pleurésie auroient été moins exposés aux fâcheuses impressions de ~~la~~ ^{la} matière purulente, qui ne s'est jamais vidée qu'imparfaitement, ce qui n'a pas peu contribué à accélérer la mort de cet infortuné.

Tous les auteurs placent dans la classe des plaies absolument mortelles, celles, dans lesquelles une hémorragie violente enlève le blessé s'il n'est promptement secouru, ou dans lesquelles l'hémorragie ne peut être réprimée par aucun moyen, ce qui le fait souvent périr avec une extrême promptitude. L'hémorragie dont Joseph Fabre fut atteint, étoit de cette nature; il eut l'artère sous-clavière ouverte par une plaie considérable, et contre toute espérance cette grande perte de sang fut arrêtée par l'application méthodique d'un appareil. Je pense que ce qui contribua le plus à la formation du caillot à l'endroit de l'ouverture de cette grosse artère, fut l'affoiblissement de la force projectile du cœur, et celui du ressort des vaisseaux artériels occasionné par la grande perte de sang à laquelle le blessé résista par la bonté de son tempérament, et la sagesse conduite du

Chirurgien, qui bien ⁺soin de ranimer le malade
par des liqueurs spiritueuses et des cordiaux ### qui
ne manquent pas de produire une nouvelle hémorragie,
en augmentant l'action des vaisseaux sur les fluides,
se contenta de luy donner du tems en tems du Bouillon,
et d'entretenir une chaleur modérée.

Pour rendre la chose plus sensible je suppose, qu'à la
suite d'une plaie considérable à l'artère crurale, ou
à l'aillaire, on soit assez heureux que de pouvoir
arrêter l'hémorragie ou par la ligature, ou par la
compression; compression qui peut déterminer l'oblitération
de la ^{partie comprimée} ~~d'une partie~~ de cette artère, comme nous l'avons vu

dans le cas cy. qu'arrivera-t-il ? si les artères
Collatérales ne se prêtent pas à une dilatation

suffisante pour porter la vie et la nourriture à
ce membre; ou il sera attaqué de gangrene, et de
putréfaction, dans ce cas, on aura ^{encore} la ressource de
l'amputation; ou il se desséchera, comme ~~il~~ est prouvé

~~que~~ ~~cela peut arriver~~ par une observation rapportée
dans les aphorismes de Boerhave; tome premier, page
246. [¶] Le bras du sieur fabre étoit fort Maigre; il a été
privé de la vie pendant trois mois et demy, sans avoir
éprouvé le plus léger symptôme de corruption; n'avoit-il

###. Malheureusement cela ne se pratique encore que
trop souvent. -----



1744 En 1755 par. 1.
pag. 213. D. 161.

pas par conséquent toutes les dispositions au
dessèchement. ^{ces} ~~et~~ exemples doivent nous encourager
à user dans des cas semblables de tous les moyens qu'on
jugera pouvoir être avantageux au blessé; et à ne pas
regarder toujours comme mortelles, des playes qui peuvent être
cesseront de l'être, si l'art venoit à propos au secours.

Pour terminer mes réflexions, je dirai, que, si dans
cette maladie, le bras gauche a été totalement
privé du mouvement, quoique le plexus Brachial
ne fut qu'à moitié coupé; cela doit être moins attribué
à la section imparfaite du plexus, qu'à l'oblitération
de l'artère sous-clavière. nous savons par expérience
que si on lie, on coupe un nerf, l'action et le sentiment
cessent dans les parties qui sont au dessous de la ligature,
ou de la section, il en arrive de même, si on coupe,
ou si on lie l'artère.

je crois aussi que c'est par la même raison, que
dans le cas dont il s'agit, la section imparfaite du
plexus Brachial n'a été accompagnée d'aucun des accidents
qui arrivent à la suite des sections imparfaites des
nerfs, tels que les douleurs excessives, les spasmes, les
convulsions, les inflammations, la gangrene, et quelquefois
la mort même. Tous ces accidents supposent une
circulation libre dans la partie affectée; or il est
évident que dans le cas présent la circulation
ne pouvoit avoir lieu.